

LES POURFENDEURS

Une saga MP3 de FAL et François TJP

Episode 4 : Le bon, la brute et le truand

Avec (par ordre d'apparition) :

- OneShiro : Danny le Barman
- FAL : Wilhelm
- François TJP : Jacob
- Léotte : Charlotte
- Froke : Client super lourd
- @now@n : Miss Brown
- Kwaam : Archi Stanton
- Petulia : Ginette
- Blast : Mister Pink
- Richoult : Chris Rhod
- Latnel : Victor
- MimiRyudo : Steven Right
- Anya Kristen : Lady Hildebrand

Scène 1 : Le Saloon

L'épisode commence sur un air de piano désaccordé. Nous sommes dans un saloon, à l'ambiance très Western, mais il y a très peu d'agitation, deux ou trois pochtrons dispersés dans la salle. Tout à coup les portes (battantes, cela va de soi) s'ouvrent. Nos deux protagonistes s'avancent vers le bar.

Barman : Qu'est-ce que je vous sers ?

Jacob : Un jus de myrtilles.

Wilhelm : Un milk-shake, à la myrtille aussi, s'il vous plaît.

Barman : Ca marche... Vous tombez bien, je viens d'en cueillir 5 kilos. Elles sont toutes fraîches, pour faire des confitures.

Jacob : OOh... Vous savez comment parler aux hommes !

Wilhelm : On va attendre un peu avant de dire à maman que t'as trouvé l'homme de ta vie.

Barman : Alors... Qu'est-ce qui vous amène à Deadtown ?

Wilhelm : Un rendez-vous professionnel.

Barman : Ici ? Mais on n'est plus qu'une vingtaine d'habitants dans le village... Vous vous êtes pas trompé, par hasard ?

Jacob : Impossible. On ne se trompe jamais.

Barman : Vous savez ce qu'on dit de Deadtown dans la région ? Ici les morts font plus de raffut que les vivants. (*il pose les deux verres devant eux*) Et hop !

Wilhelm : Ben tiens, en parlant de morts (*il boit une gorgée de milkshake*) on a rendez-vous avec Victor, ça vous dit quelque chose ?

Barman : Victor ? Victor le Croquemort ? Fuyez-le comme la peste... Ce type est un escroc !

Jacob : En même temps, rien que le nom, ça sent tout de suite l'attrape-couillon.

Barman : On a enterré ma belle-mère, y a deux semaines de ça...

Wilhelm : Oh... Euh, toutes nos condoléances.

Barman : Ha ha, vous rigolez ?! Bon débarras... Quelle vieille peau...

Wilhelm (surpris et gêné) : Ah, euh...

Barman : Bref, en passant devant chez lui, il y a trois jours, je vois le cercueil, le même, en bois d'if, tout juste sorti de terre. J'en revenais pas... cet enfoiré recycle ses cercueils !

Wilhelm : Quoi ? Mais vous êtes sûr que c'était le cercueil de votre belle-mère ?

Barman : Un peu, mon n'veu ! Il avait même récupéré la couronne de fleurs qu'on avait foutu dessus.

Jacob : N'empêche, c'est plutôt malin comme business. C'est pas les morts qui vont aller se plaindre.

Wilhelm : Tu es l'empathie incarnée, Jacob.

Jacob : Peut-être pas mais j'ai le sens des affaires moi au moins.

Les portes battantes s'ouvrent à nouveau, Charlotte surgit en criant.

Charlotte : Yeeehaaa !!

Jacob : Chachou ?!

Wilhelm : Charlotte ?

Charlotte : Qui la demande ?

Barman : Qu'est-ce que ce sera pour la demoiselle ?

Charlotte : Une tequila. Et pas dans un de vos p'tits verres de gonzesses, hein.

Client bourré : Hey ma mignonne, ça te dirait pas de venir à ma table, qu'on discute un peu ?

Charlotte : Ferme-la et retourne dans les jupons de ta mère.

Client bourré (et vexé) : Oh eeeeh... (il rote, ou a un hoquet très sonore)

Jacob : Mais qu'est-ce que tu fous là ?!

Wilhelm : Et qu'est-ce que c'est ce costume ?!

Charlotte : Ben j'veus ai suivi, vous croyez quoi ?! On allait pas vous laisser continuer vos petites escapades d'ados boutonneux sans vous surveiller un peu...

Jacob : C'est m'man qui t'a dit de nous suivre ?!!

Charlotte : Nan, bien sûr, c'est la reine d'Angleterre. Elle est tellement fan de vos p'tites fesses...

Jacob (avale une gorgée et rote) : Elle devrait.

Wilhelm : Et le costume, c'est pourquoi ?

Charlotte : Oh, ça ?! Je l'ai enfilé quand j'ai su votre destination... Histoire d'être dans le thème. On se croirait dans un vrai Western, ici !

Wilhelm : ça va être discret de se trimballer avec Calamity Jane dehors...

Charlotte : Rrroh... C'était ça ou Jolly Jumper.

Client bourré : On pourrait jouer aux cowboys et aux indiens, tous les deux ! Je t'attraperais au lasso, et on vivrait des aventures... palpitantes !

Charlotte : Mais tu vas la fermer, vieux vicelard ?!!

Elle lui attrape les cheveux et lui éclate la tête sur la table. Il se met à ronfler bruyamment...

Barman : Hey ! Faites-gaffe au mobilier !

Transition en musique (le temps que nos trois héros finissent leurs verres)

Barman : Bon eh bah, bon courage messieurs.

Charlotte : Hum hum...

Barman (se rattrape) : Dame !! Messieurs-dame ! Hé hé...

Charlotte : Voilà, c'est pas bien compliqué, la galanterie, quand même !

Ils sortent tous les trois, franchissent le porche du Saloon, et se retrouvent dans la rue (une rue déserte, typique des Western spaghetti). On entend le vent siffler.

Miss Brown (derrière eux, siffle avec les doigts, pour attirer l'attention) : Hey, Les Pourfendeurs !

Jacob, Wilhelm et Charlotte : Qui les demande ?

On entend le cliquetis d'un revolver.

Miss Brown : Plus un geste, les cocos !

Générique

Scène 2 : Pour une poignée de bouteilles

Jacob : Putain, on s'est fait avoir comme des bleus... Par une Rouge !!

Wilhelm : Comment vous nous avez retrouvé ? Vous nous avez suivi ?

Miss Brown (sait que c'est le GPS qui les géolocalisé) : Vous n'est pas si malin que ça, les Pourfendeurs...

Jacob : Putain !! Je t'ai dit que j'avais vu une voiture louche, dans le rétro...

Wilhelm : N'importe quoi, tu l'as remarqué parce qu'elle était "jaune, avec des taches Léopard" (en imitant son frère). C'était pas du tout parce qu'elle nous suivait... Et elle est sortie bien avant nous d'ailleurs.

Charlotte : Ah, la voiture léopard, c'était peut-être moi par contre.

Jacob : N'empêche, je t'avais dit qu'on aurait dû repeindre la bagnole, en se barrant de Color TV.

Miss Brown : Vous réglerez vos comptes après, les crétins. Et maintenant, en parlant de voiture, vous allez m'amener bien sagement jusqu'à la votre...

Wilhelm : Si c'est pour participer à un nouveau jeu télé, non merci...

Miss Brown : Non, cette fois-ci, fini de rigoler ! Et vous n'avez plus d'autre petite soeur cachée quelque part, pour venir vous sauver !

Charlotte : Vous rigolez ? Déjà, on est trois, et vous êtes toute seule. Et ensuite, cachée ou pas, je suis dix fois plus agile et rapide que vous !

Miss Brown : Qui vous dit que je suis toute seule ? Dites-vous qu'au moindre signe de ma part... les tirs peuvent pleuvoir de partout !!

Wilhelm : Des snipers, sur les toits... Et merde...

Charlotte : J'aurais dû m'en douter... Maman va nous buter.

Jacob : Rrrah, on passe pour des cons maintenant !

Miss Brown : Des amateurs en effet. Maintenant, fermez-la, mettez-vous en file indienne, et avancez !

Ils avancent, pendant une dizaine de secondes, dans un silence pesant, ponctué seulement du bruit de leurs pas dans le gravier, et d'une discrète Marche au Tambour, comme pour annoncer leur exécution.

Miss Brown : Ouvrez la voiture, maintenant.

Jacob : Et sinon, ça vous trouerait le cul, un petit s'il vous plaît ?! On vous apprend pas les bonnes manières au KGB, bordel ?

Miss Brown : Dépêchez-vous, on a pas toute la journée.

Jacob : Euh... Derrière-vous ! Un soviet à trois têtes !!!

Wilhelm : C'est bon Jacob... Ferme-là...

Jacob : Quoi?!! J'essaie de gagner du temps, essaie d'en faire autant, crétin !

Charlotte : Wilhelm a raison, Jacob, ils ont gagné...

Miss Brown : Bien sûr qu'on a gagné. Vous n'aviez pas encore bu votre premier biberon de vodka, qu'on avait déjà gagné ! Vous ne pensiez tout de même pas qu'on allait vous laisser

continuer votre petite chasse aux monstres sans rien faire ?!
Wilhelm, ouvrez la portière.

Wilhelm ouvre la porte de la voiture en grognant.

Miss Brown : Jacob, entrez dans la voiture...

Jacob : Quoi ?! Mais pourquoi faire ?!!

Charlotte : Pourquoi lui ?

Miss Brown (Elle le pousse, la tête de Jacob frappe la portière) : Ne discutez-pas et entrez dans la voiture !!

Jacob : Aie, nan mais quelle brute ! Vous payez rien pour attendre... Qu'il vienne, votre patron... On pourra mettre sa gueule à la page du mot "douleur" dans le larousse illustré.

Miss Brown : Da, da. Je vous crois sur parole. Maintenant, vous allez appuyer sur...

Elle est interrompue par un coup de feu. Une balle vient se loger dans le pare-brise arrière de la voiture, qui explose. Les répliques suivantes s'enchaînent rapidement, dans un chaos ambiant.

Miss Brown & les 3 pourfendeurs : Aah !! / Wooah !! / Oh Putain !!

Miss Brown : Mais... Mais qu'est-ce que c'est ?!!

Wilhelm : Un peu impulsifs, vos snipers, non ?

Miss Brown : Mais il n'y a pas de Snipers !

Jacob : Quoi ?!

Miss Brown : Je vous jure que si vous avez des complices...

Jacob : Comment ça y a pas de snipers ?!!

Wilhelm : Quelqu'un est venu avec toi, Charlotte ?

Charlotte : Évidemment ! Tu me prends pour une buse ou quoi ?

Miss Brown : Ca va très mal se passer pour vous, les Pourfendeurs...

Jacob : MAAAIS COMMENT ÇA Y A PAS DE SNIPERS ?!! ON AURAIT PU VOUS BUTER DÈS LE DÉBUT ?

Wilhelm : Vous allez voir ce que vous allez voir... (*il est interrompu et s'écarte brusquement*) Woaah !

Un autre coup de feu retentit, la balle touche l'agent Brown en plein coeur...

Miss Brown (*meurt avec un fort accent russe*) : Aaargh !!!

Jacob : Ah ben maintenant elle peut plus voir grand chose...

Wilhelm : Oh putain... On l'a échappé belle... Mais t'es venue avec qui, Cha...rlotte ? T'as quand même pas dérangé maman pour ça ?...

Charlotte : Euh... Ben en fait... C'était du bluff en fait.

Wilhelm : Du bluff ?!! Mais t'es pas bien ?!

Charlotte : Ben quoi ?

Wilhelm : Mais... si ça se trouve c'est nous qu'il visait, ce mec !!! Baissez-vous !

Ils se baissent tous les trois, à couvert derrière la voiture, et attendent quelques instants.

Jacob : Mouais... j'entends plus de coup de feu...

Charlotte : On devrait peut-être pas trainer ici, quand même...

Wilhelm : Je confirme.

Un homme (depuis une petite ruelle perpendiculaire) : Psssst !! Les pourfendeurs !

Wilhelm : Euh... Qui les dem...

Jacob (lui pose le doigt sur la bouche) : On n'avait pas dit qu'on répondait à cette question qu'une fois par épisode ?

L'homme avance vers eux, il est assez âgé, les traits usés par le temps. Il a une grande cicatrice sur le visage.

L'homme : Venez par ici !

Wilhelm : Mais vous êtes qui ?!

Archi Stanton : C'est moi qui vous ait tiré de ce merdier... Je m'appelle Archi Stanton (Prononcer Archi Stènetone) !

Jacob : Boarf, on allait s'en sortir, hein...

Wilhelm : Merci beaucoup... Nous, c'est Jacob et Wilhelm...

Charlotte : Hum hum... Et moi, c'est Calamity.

Wilhelm : Ah oui, pardon, voilà Charlotte.

Archi : Mais oui, mais oui, je sais qui vous êtes.
Grouillez-vous, mettez le corps dans la voiture, vous vous en débarrasserez plus tard, et venez vite, il faut qu'on parle.

Wilhelm : Euh... C'est pas très discret de la laisser dans la bagnole, non ? Surtout qu'il n'y a pas de place dans le coffre...

Jacob : L'avantage, c'est qu'on a rendez-vous avec un croque-mort d'ici peu... Ca devrait être assez facile de s'en débarrasser, si on passe au cimetière.

Charlotte : Si vous voulez, je m'occupe de la voiture, je vais derrière la vieille banque, à l'abris des regards, pendant que vous suivez le vieux. Et au pire, si je vois que vous êtes pas revenus d'ici une heure, je viens vous chercher.

Wilhelm : Euh... Ouais, je sais pas si c'est une très bonne idée...

Charlotte : Et ben quoi, t'as même pas confiance en ta petite soeur ?!

Wilhelm : Ben justement...

Jacob : Laisse-la faire Wilhelm, on en a pas pour longtemps, hein, le vieux ?

Archi : Non, on va juste discuter un peu et promis, je vous laisse filer.

Wilhelm : Bon... Mais tu touches pas à ce qu'il y a dans le coffre, hein ?

Charlotte : Ouiiii...

Wilhelm : Et tu touches pas non plus à la radio !!

Charlotte : Ah, ça... je sais pas.

Wilhelm : Rraah... Bon allez, on vous suit, monsieur Stanton.

Archi : Appelez-moi Archi.

Transition

Scène 3 : La maison close

La scène se passe dans l'ancienne maison close de la ville, toujours à l'ambiance très "Western". Le bâtiment est en mauvais état, on entend donc le parquet et le mobilier grincer, et le vent s'infiltrer par les fenêtres mal isolées.

Archi : Eeet voilà. Bienvenue chez moi.

Jacob : Vous habitez dans un bordel ?!

Archi : L'ancienne maison close de Deadtown, en effet.

Wilhelm : Il n'y a que vous, ici ?

Archi : Euh, pas tout à fait, il y a Ginette, qui habite la chambre à l'étage... Mais elle est sourde comme un pot. Vous dérangez pas pour elle.

Ginette (crie depuis l'étage) : ARCHIII ??! C'EST TOI ?! J'AI ENTENDU UN FEU D'ARTIFICE, DEHORS... ON EST LE 4 JUILLET, AUJOURD'HUI ?

Archi : NON, GIGI, C'ÉTAIT JUSTE LE VENT... TU PEUX TE REMETTRE À TON TRICOT. !

Ginette : NON C'EST GENTIL, JE NE VEUX PAS DE GIGOT !!

Archi : Sourde comme un pot, 'voyez.

Jacob : T'imagines toutes les orgies qu'il y a dû avoir, ici...

Wilhelm : Euh, là tout de suite, j'ai pas vraiment envie d'imaginer, non.

Archi : C'est sûr qu'il y avait du passage, la gare était juste à côté. Maintenant elle est complètement en ruine, et plus aucun train ne passe par ici. Mais à l'époque, les gens faisaient escale, on était réputé pour avoir les plus belles filles du coin.

Wilhelm : C'est... euh... c'est super. Mais on est un peu pressés, Monsieur Stanton... Enfin, Archi.

Archi : Oui, oui, pardon... 'Savez, à mon âge on radote pas mal... Vous m'auriez vu quand j'étais jeune et fringuant, c'était autre chose.

Jacob (qui explore le salon de fond en comble) : Woooah, vous avez une putain de collection de fusils !

Wilhelm : Jacob !! On est pas chez nous, je te signale...

Archi : Bien sûr... J'étais un très bon tireur. J'aurais eu la Ruskov en un coup, autrefois. Mais je tremble un peu, maintenant...

Jacob : Ah oui, la maladie d'Morricone... Pas cool ça.

Wilhelm : C'est Parkinson, crétin.

Jacob : Et t'as vu ça, Wilhelm ? On dirait un dessin de notre machine à (il s'interrompt, de peur de trop en dévoiler)... Euh... Tu sais, de notre machine, quoi.

Wilhelm : De quoi tu parles ?! Arrête de tout toucher et laisse ce (il avance vers Jacob et regarde le dessin)... Oh la vache... Mais c'est...

Archi : Eh oui, c'est bien ce que vous pensez.

Wilhelm : Vous êtes un Pourfendeur ?! Mais comment...

Archi : Ooh, je l'étais... Nous n'étions que deux, à l'époque, et nous étions les premiers... Mais il y a bien longtemps que j'ai arrêté, maintenant. (Soupire). Si ça ne vous dérange pas, je vais m'asseoir un peu. Vous pouvez en faire autant.

Il s'assoit, Wilhelm aussi. Jacob continue son exploration, tout en s'intéressant à la conversation.

Wilhelm : Mais, le premier Pourfendeur, c'était notre...

Archi : Votre Grand Père. Philip. Eh oui, on s'est bien amusé tous les deux.

Jacob : Vous avez pourfendu avec notre grand-père ?

Archi : Oui, pendant des années, jusqu'à ce qu'il rencontre votre grand-mère, et qu'ils fondent une famille. Mais je suis resté en contact avec lui jusqu'à sa mort. On était comme des frères. Et j'ai connu votre mère, lorsqu'elle était jeune. Et elle était déjà dans les traces de votre grand-père...

Jacob : Ah ouais ! Vous être une... Une peinture rupestre à vous tout seul...

Wilhelm : Et vous n'avez pas continué à pourfendre, tout seul ?

Archi : Si, pendant quelques années, en voyageant partout dans le monde. On était deux ou trois... On nous appelait les Terrasseurs de Monstres, à cette époque. Et c'est là que j'ai commencé à comprendre que cette chasse n'était pas anodine.

Wilhelm : Comment ça ?

Archi : Etes-vous déjà revenu dans des endroits où vous avez déjà pourfendu ?

Wilhelm : Non... On en a pas vraiment eu l'occasion... Pour le moment.

Archi : Faites-donc l'expérience une fois... Les gens y paraissent... Étrangement vides, et froids. Comme privés de toute spontanéité. Plus aucun grain de folie, aucune imagination, plus de joie de vivre. Ils accomplissent leur quotidien machinalement.

Jacob : Comme... Des robots ?

Archi : En quelque sorte. Et le soir, ils s'avachissent devant la télé, quand ils en ont une.

Wilhelm : Vous pensez vraiment que le fait d'avoir pourfendu un monstre peut... euh... "Robotiser" les gens d'une ville ?

Archi : Je crois que c'est le fait de garder les monstres captifs, qui provoque cet état quasi-végétatif chez les populations. En tout cas, c'est ce que j'en ai conclu après 8 ans d'études, de 1960 à 1968.

Jacob : 1968 ?

Archi : Oui, c'est l'année à laquelle j'ai pris la décision de libérer les monstres. Et bizarrement, vous remarquerez qu'il

s'agit d'une année très... chargée, socialement parlant, et ce dans le monde entier...

Wilhelm : Ca pourrait être une pure coïncidence... Si c'est de ça que vous tirez vos conclusions, elle me paraissent un peu fragiles...

Archi : Peut-être... Comme je le disais, faites vos propres observations...

Jacob : Mais quand vous dites que vous avez relâché les monstres... Vous les avez relâché, comme ça, dans la nature ?!

Archi : Non. Avec les autres Terrasseurs, et quelques scientifiques de renom, nous avons depuis longtemps le projet de créer un portail, pour renvoyer ces créatures dans leur monde d'origine...

Jacob : Leur monde d'origine ? ça me rappelle les histoires que nous lisait maman quand on était gosses... Elle disait que les monstres venaient d'un monde imaginaire... Tu te rappelles ?

Wilhelm : C'était des histoires pour mômes, Jacob... Et ces histoires de portail, excusez-moi monsieur Stanton... Enfin, Archi... C'est vraiment peu plausible.

Jacob : Qu'est-ce que t'as, d'un coup ? T'as l'air vachement méfiant.

Wilhelm : Oui, j'ai du mal à croire toute cette histoire... Ca me semble tiré par les cheveux... Sans vouloir vous offenser, monsieur... Euh... Archi.

Archi : Oh vous savez, à mon âge, ce que les gens pensent de moi... Il en faut bien plus pour m'offenser.

Wilhelm : Et il est où, ce fameux portail ?

Archi : Je ne crois pas que vous soyez prêts à ouvrir vos bouteilles, Wilhelm... Je vous propose de revenir, lorsque vous serez convaincu, je vous en dirai un peu plus.

Wilhelm : Mouais... un peu facile.

Jacob : Mais tu veux en faire quoi, des bouteilles, Wilhelm ?!

Wilhelm : Plus tard, Jacob, plus tard..

Jacob : "Plus tard, Jacob", "un jour, p'tit frère"... Tu m'agaces Wilhelm, à me prendre pour un demeuré !

Wilhelm : Mais t'agis, comme un demeuré, Jacob !!

Jacob : Tu me traites de demeuré ?!

Wilhelm : Non, c'est pas ce que... Oh et puis merde, oui, t'es con comme tes pieds, voilà.

Jacob : TU ME TRAITES DE CON ?!!

Wilhelm : Non, mais c'est ce que tu veux entendre, non ?!!

Archi : CALMEZ-VOUS !!!

Un silence pesant s'abat pendant quelques secondes. On sent une scission certaine naître entre les deux frères.

Ginette (à l'étage) : Tu m'as dit quelque chose, Archi ?!

Archi : Non, Gigi, je parle avec des amis !!

Ginette : Que j'enlève mes habits ? D'accord, je t'attends dans le lit !!!

Archi (gêné) : Euh... Ce n'est... Hum.

Wilhelm : Excusez-nous, on a eu une semaine compliquée... Je crois ce kidnapping n'a pas eu un très bon effet sur nous...

Jacob : Je pense pas qu'ils aient prévu de cellule psychologique, pour les Pourfendeurs en état de choc, malheureusement...

Archi : Je pense que vous avez quelques soucis à régler, de toute façon, avant de songer à la libération des monstres.

Wilhelm : De quoi ?

Archi : Ce Chris Rhod, de la télé... Méfiez-vous de lui. Il a des idées dangereuses, et il est prêt à tout pour mettre la main sur les monstres...

Wilhelm : Sur ce point, on est d'accord. Mais je pensais qu'il aurait retenu la leçon, après notre départ en fanfare de l'autre jour...

Archi : Je n'en serais pas si sûr, à votre place... Et d'ailleurs je vous conseille de terminer rapidement ce que vous avez à faire ici à Deadtown, et de ne pas traîner dans le coin.

Jacob : Ouais, d'ailleurs, faudrait peut-être qu'on y aille... Le client doit nous attendre, et il fait déjà nuit...

Wilhelm : C'est vrai, vous avez raison, et il faut qu'on retrouve Charlotte, elle va finir par s'inquiéter.

Archi : Allez-y, je ne vous retiens pas. N'hésitez pas à repasser quand vous voulez, vous savez où j'habite, maintenant.

Wilhelm : Merci, Archi... On y pensera.

Jacob : J'ai une dernière question pour vous.

Archi : Oui ?

Jacob : Vos gaufres, avec ou sans framboises ?

Archi : Ah ah, je suis un Pourfendeur Jacob, vous savez déjà à quel point je déteste les framboises.

Wilhelm : Mais...

Jacob : Vous êtes de ces hommes à qui l'on peut faire confiance, Archi. A plus, on se reverra.

Ils ouvrent la porte et se préparent à sortir

Archi (A voix haute) : Ouvrez l'oeil, et le bon !

Ginette : ARCHI ??? IL VA FALLOIR QUE JE DESCENDE TE CHERCHER VIEUX COQUIN ???

Archi (un peu gêné) : Hum... Ah ah ...

Wilhelm (gêné) : Bon. On va y aller, hein...

Jacob (encore plus gêné) : Oui, rapidement même...

Ils partent en courant.

Jacob (dégoûté) : Beuuwarrh... ça me file des frissons...

Wilhelm : Toi aussi ça te rappelle...

Jacob : Maman?! Aaargh! M'en parle pas!!

transition

Scène 4 : Marché conclu

Il fait nuit, désormais. Les deux frères marchent en silence, en direction de l'ancienne banque, où Charlotte a garé la voiture. On entend un bruit régulier, du côté de Jacob, comme une boîte de trombones, ou de punaises, qu'on secouerait...

Wilhelm : Je suis désolé.

Jacob : Ah... Et pourquoi ?

Wilhelm : Tu sais bien... Pour tout à l'heure.

Jacob : Mouais... C'est bon, je sais que tu le pensais pas...

Wilhelm (se tait)

Jacob : Tu le pensais pas, hein ?!

Wilhelm : Mais non, mais non... Mais qu'est-ce qui fait du bruit, comme ça, on dirait qu'on trimballe une boîte de... Jacob ?!

Jacob : Une boîte de Jacob ?

Wilhelm : Jacob !! Qu'est-ce que t'as volé ?

Jacob : RRooh, on peut rien te cacher...

Wilhelm : C'est pas discret, faut dire...

Jacob : Il avait plein de boîtes de cartouches... Et pas de la merde, les cartouches, regarde ça !

Il sort une boîte de sa poche

Wilhelm : Mais t'es vraiment infernal...

Jacob : Ben quoi ? ça revient cher à force, j'en avais quasiment plus... Au moins on pourra plus se faire surprendre par les sbires de l'autre taré.

Wilhelm : Sauf que tu te trimballes rarement avec ton fusil dans la rue...

Jacob : Mouais... C'est con d'ailleurs, parce que c'est la classe.

Wilhelm : Ouais... Si tu le dis. Tiens voilà la voiture. Au moins, c'est vrai qu'elle est pas très visible.

Jacob : Tu penses qu'il reste des lingots d'or, sous les gravats de la banque ?

Wilhelm : On a pas le temps de fouiller. Mais ça m'étonnerait...

Jacob : Oh putain !!

Wilhelm : Quoi ?!

Jacob : Regarde, Charlotte qui pionce !

Wilhelm : Euh... Ouais, c'est bizarre, ça lui ressemble pas, de s'endormir si tôt...

Jacob : LE CORPS !!

Wilhelm : De quoi le... Oh merde !!

Jacob : Putain, il a disparu...

Wilhelm : Du calme, elle l'a peut-être caché... Charlotte !

Jacob : Chachouuuu !

Wilhelm : Charlotte ! Réveille-toi !!

Jacob : Et merde... Chachou !!!

Il lui donne une claque

Charlotte (endormie) : Hggnnn... Quoi... Oui... Oui, Clint, vous pouvez visiter mon écurie... Le Shérif n'est pas là...

Wilhelm : Charlotte, tu m'entends ?

Charlotte (se réveille) : Wi... Wilhelm ? Mais... mais, qu'est-ce que... Vous en avez mis du temps !!

Jacob : T'es gonflée, ça fait moins d'une heure...

Wilhelm : Mais qu'est-ce que t'as fait du corps ?

Charlotte (encore embrumée) : Ben... Euh... Ben il est à l'arrière, j'ai rien touché, moi...

Wilhelm : Non... Justement, il est plus à l'arrière...

Charlotte : Oh merde... Mais je me sens hyper lente, j'ai l'impression d'avoir 90 balais...

Jacob : Merde... Wilhelm, regarde, dans son cou...

Wilhelm : Une fléchette tranquillisante... Quelqu'un est venu...

Charlotte (encore pâteuse) : Oh putain... Si je trouve celui ou celle qui a fait ça... Il va la bouffer sa fléchette...

Jacob : Il va la bouffer, et par tous les orifices, p'tite soeur... On va le trouver, t'inquiète.

Wilhelm : Tu n'as vu personne ?

Charlotte : Non, j'te jure... C'est quelqu'un qui sait particulièrement bien viser, et de très loin...

Wilhelm : Bon... Au moins ils t'ont rien fait... Mais j'espère qu'ils... Oh putain... Les bouteilles...

Il se précipite à l'arrière de la voiture et ouvre le coffre, en panique (peut-être la première vraie panique de Wilhelm depuis le début de la saga, presque plus paniqué sur que sur le toit de color TV)

Wilhelm : PUTAIN !! ILS LES ONT PRISES !!! ILS LES ONT VOLÉES !!

Jacob : Eh mееееerde !!! Quelle bande de sales fils de p**** (un bip retentit de l'intérieur de la voiture)

Wilhelm : Mais qu'est-ce que...

Mister Pink (dans le GPS) : Bonjour les Pourfendeurs !

Jacob : Mais c'est quoi ***

Mister Pink (GPS) : Eh oui, même depuis votre voiture, le censurateur 3000 peut fonctionner ! En mémoire de Mister Mudcorn. Paix à son âme, cet id*** dé****é.

Wilhelm : P****... Le GPS... Mais qu'est-ce qu'on est cons...

Charlotte : Mais vous l'avez dégoté où, ce truc ?

Jacob (parle sans le savoir de Mister Pink) : Un vendeur hyper sympa, habillé tout en rose...

Chris Rhod (GPS) : Hahaha ... Mais c'est qu'ils sont revenu de leur petite promenade, les petits Pourfendeurs !!

Jacob : Oh p**, Chris Rhod... Vous allez tellement regretter d'être venu au monde...

Wilhelm : Qu'est-ce que vous avez fait des bouteilles, espèce d'e***re ?!!

Chris Rhod (GPS) : Oooh, mon pauvre Wilhelm... Vous avez perdus votre petite collection de bébêtes ?

Wilhelm : Où est-ce que vous les avez emmenées ?!

Chris Rhod (GPS) : Vous avez tué un de mes agents, et nous n'avons aucune nouvelle de Miss Brown non plus... Il me paraissait normal de vous prendre un petit quelque chose, en retour... Et grâce à Mister Pink, et son GPS équipé d'un mouchard à la pointe de la technologie, nous avons enfin pu savoir où étaient les monstres... Bon... Même si ça a pris quelques semaines.

Mister Pink (GPS) : Tout vient à point à qui sait attendre...

Chris Rhod (GPS) : Fermez-la Mister Pink !

Wilhelm : Vous êtes parfaitement au courant pour Miss Brown, vu que son corps n'est plus sur notre banquette arrière...

Chris Rhod : Miss Brown est morte ?! Et m****... Ma préférée !!!

Mister Pink (GPS) : Quoi ???

Charlotte : Oups... Ils savaient peut-être pas, en fait...

Chris Rhod : C'était la seule qui savait viser correctement !

Wilhelm : Mais qui a emporté le corps, du coup ?!

Jacob : Hey, Chris Rhod, on va vous retrouver, j'espère que vous le savez ? Et on vous fera empailler, pour décorer nos chiottes !

Chris Rhod (GPS) : Mais j'espère bien vous retrouver, moi aussi... Ou plutôt... Hmm, on va faire un petit marché... J'ai besoin de l'un de vous trois. Si possible, le plus malin : Wilhelm.

Jacob : Mais c'est ma fête aujourd'hui ?!! Je sens que vais bientôt tester mes nouvelles cartouches...

Charlotte : Je ne sais pas trop comment je dois le prendre non plus... Je suis trilingue, je joue parfaitement de la cornemuse, et je connais au moins 4 arts martiaux...

Wilhelm : Et en échange ? Vous nous rendez les bouteilles ?

Chris Rhod (GPS) : Exactement.

Wilhelm : Mais ce n'est pas les monstres que vous voulez, justement ?!

Chris Rhod (GPS) : Si, mais seulement le temps d'une émission... Après, je vous rends les bouteilles, et vous serez libre de partir, mon cher Wilhelm.

Wilhelm : Où est le piège ?!

Chris Rhod (GPS) : Aaah (soupire)... Nous sommes partis sur de mauvaises bases, Wilhelm, je vous assure que je tiens toujours mes promesses. Je ne suis pas un monstre. Haha... Un monstre... Vous l'avez ?! Hahahaha...

Mister Pink (GPS) Ha ha ha (rire plat). C'était excellent, monsieur.

Chris Rhod : Mister Pink, je pensais pas le dire un jour, mais vous êtes encore plus chiant que Mister Mudcorn...

Jacob : Je le sens pas, Wilhelm...

Wilhelm : Je... j'en parle deux secondes avec mon frère et ma soeur...

Chris Rhod (agacé) : Bien sûr, prenez votre temps ! C'est pas comme si j'avais une émission à préparer...

Les trois frères et soeur s'éloignent un peu et discutent à voix basse

Charlotte (à voix basse) : Tu penses vraiment accepter, Wilhelm ?!

Wilhelm (à voix basse) : C'est pas si con... Et pendant ce temps, Jacob, tu peux t'occuper du client... Ils n'ont pas emporté la machine.

Jacob (à voix basse) : Rraaah... J'aime pas le boulot en solo...

Charlotte (à voix basse) : On va faire ça ensemble, grand frère.

Jacob (à voix basse) : Mouais... Et on vient te chercher dès qu'on a fini, ok ?

Wilhelm (à voix basse) : ça marche...

Ils reviennent vers la voiture

Wilhelm : C'est bon... J'accepte.

Chris Rhod : Parfait ! Dès que vous serez prêt, parlez à votre GPS, il paraît qu'il a des oreilles, et l'option pilote automatique !! Hahaha...

Le GPS grésille et semble s'éteindre

Jacob : Rappelle-moi de bousiller ce putain de GPS à coups de batte quand on se reverra.

Wilhelm : ça marche... Je l'aurai peut-être même déjà fait d'ici là. Allez, en voiture, je vous dépose près du cimetière, avec la machine.

transition

Scène 5 : Séparation

La nuit est sombre, on entend un vent glacé et un silence... de mort.

Wilhelm : Bon... On se revoit bientôt, ok ?

Jacob : Bien sûr, tu crois quand même pas qu'on va te laisser moisir avec ces enfoirés...

Charlotte : Fais-gaffe, frère, prends soin de toi.

Wilhelm : Merci Chach...

Charlotte : Wilhelm...

Wilhelm : Euh, merci Charlotte.

La voiture s'en va.

Jacob : T'aurais pu le laisser t'appeler Chachou, cette fois, au moins.

Charlotte : Jamais ! Déjà que ça m'troue l'cul de devoir te laisser m'appeler comme ça...

Jacob : On a conclu un marché, t'as pas le choix ! Haha !

Charlotte : Ouais... En parlant de marché, je le sens vraiment pas, le Chris Rhod... On a intérêt à faire vite, et à aller chercher Wilhelm vite fait bien fait.

Jacob : Oui, t'as raison. Bon, d'ailleurs, je sonne...

***Sonne à la porte de Victor le Croquemort
Trois secondes s'écoulent***

Victor : Euh... On est fermé !!! Revenez demain !! Si vous passez entre 9h et 10h, n'oubliez pas que l'on vous offre le couvercle du cercueil.

Jacob : Victor ? Victor le Croquemort ? Ouvrez ! C'est les Pourfendeurs.

Victor : Les Pourfendeurs ?! A cette heure-ci ?

Il ouvre la porte

Victor : Je vous attendais un peu plus tôt dans la journée...

Jacob : On a eu quelques... contretemps.

Charlotte : Je m'appelle Wilhelm, voici mon frère Jacob.

Victor : Euh... Vous vous appelez Wilhelm ? C'est vous que j'ai eu au téléphone ?

Charlotte : Ouais. J'avais une petite angine ce jour là.

Victor : Bon... écoutez, revenez demain... Par contre, à cause du retard, on va tabler sur la moitié du prix de départ...

Jacob : Vous déconnez, là, vous voulez nous truander ou quoi ???

Victor : 60%, éventuellement...

Charlotte (sort son katana) : Vous dites ?

Victor (déglutit) : Haha (rire jaune)... Hum... Vous êtes durs en affaire, hein ? Bon, très bien, on reste sur le prix de départ.

Jacob : Bon, alors du coup, c'est quoi le soucis ?

Victor : Vous voyez les tombes, derrière-vous ?

Jacob : Difficile de pas les voir...

Victor : Ben le soucis, c'est qu'elles sont vides...

Jacob : Ouais, Il paraît que vous faites du recyclage de cercueil ?

Victor : Euuh, non, vous n'y êtes pas... Quoique... (parle à lui-même) C'est une bonne idée, pour le business ça... (reprend ses esprits et son ton "jovial"). Non, voyez-vous, je ne déterre pas les morts... Ils en sortent tous seuls, dès la tombée du jour.

Jacob : Oh putain... Des zombies ?!

Charlotte : Vous voulez dire qu'à cette heure-ci, les morts sont partis en ballade ?

Victor : En effet... C'est pour ça que je ferme tôt... La nuit tombe vite, ces jours-ci. Et il vaut mieux ne pas les croiser, car ils sont friands de cerveaux frais...

Jacob : Comment vous le savez ? Quelqu'un a été tué ?

Victor : Non... C'est... Euh... C'est eux-mêmes qui le disent.

Jacob : Comment ça ?

Victor : Eh bien, ils marmonnent, en quelque sorte... Et quand ils... EH MERDE !! DERRIÈRE-VOUS !!

Miss Brown (Zombie avec un fort accent russe) :
CEEEERRRRRVVEEAUUUUX !!!

Jacob / Charlotte : Oh putaiiiiiin !!! / Aaaaah !!!

transition (avec les cris de Jacob et Charlotte en écho)

Retour dans la voiture de Wilhelm

Wilhelm : Mister Pink ? Pink, c'est ça ?

Mister Pink (GPS) : Oui. (blasé par son pseudonyme) C'est bien moi... Peut-on y aller, Wilhelm ?

Wilhelm : Oui... Allez-y... Ca vous dérange si je mets la radio, pendant le voyage ?

Mister Pink : Je n'y vois pas d'inconvénient, ça m'évitera d'avoir à vous parler ou de devoir écouter le débat idiot que vous tenez avec votre frère sur le TOP 10 des meilleurs fruits rouges.

Il allume la radio.

Steven Right : FATJ (Eff Aie Ti Jaie), il fait nuit noir, une nuit sans étoiles, c'est une nuit sans espoir, c'est donc la nuit parfaite pour s'écouter un p'tit blues, et rien de tel qu'un blues chanté par une diva, et pas n'importe laquelle, la dernière des Diva encore présente parmi nous, la magnifique Lady Hildebrand (Ile de brande).

*Hey brother,
You took another way
Please don't look back
And just go ahead*

*Hey brother,
Across the distance,
I'll be thinking of you,
Yeah, I'll watch over you*

*But I have to do this on my own,
I have to do this by myself,
I have to do this on my own,
I have to do this...
By myself.*

*Hey brother,
Fighting the living,
Or killing the dead,
I'll never give up, for you*

*But I have to do this on my own,
I have to do this by myself,
I have to do this on my own,
And I'm feeling...
yeah, I'm feeling alone.*

Note : Il s'agit ici du script d'origine, certaines répliques ont été ajoutées lors de la construction de l'épisode et n'apparaissent donc pas.